

LES BIENFAITS DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Conférence de La Sylve, le 23 février 2019

Dans le cadre des conférences qu'elle organise une fois par mois, La Sylve a invité Éric Gobard, agriculteur de Seine et Marne, à venir nous parler de son exploitation totalement convertie en agriculture biologique depuis 2009.

S'il fallait, à partir de ce qui nous a été exposé avec ardeur et passion, réaliser un docufiction – c'est ainsi qu'on désigne ce nouveau genre cinématographique qui mélange le film documentaire et la fiction – on pourrait imaginer une suite dialoguée qui se présenterait ainsi :

Nous sommes à Aulnoy en Seine-et-Marne, dans la grande salle commune de la ferme de Chantemerle. Un garçon de dix ou douze ans parle avec son père. Celui-ci tient à la main une carte postale découverte, après sa mort, dans les papiers du grand-père, une vieille carte

postale datant de 1902. Elle représente la cour de la ferme. Le père explique :

— Tu vois, fiston, la ferme du Moulin de Chantemerle est la propriété de la famille depuis 1892. Et j'espère qu'elle le restera encore longtemps. Entre Meaux et Coulommiers, c'est ce qu'on appelle la Brie, tu ne le sais peut-être pas, mais c'est une des plaines les plus fertiles de France. Aujourd'hui on y construit des aéroports, des parcs d'attractions, des autoroutes, des entrepôts logistiques, mais quand j'avais ton âge, j'apprenais à l'école que le Bassin Parisien était le grenier de la France.

L'enfant écoute avec attention.

— Regarde, sur cette carte postale, c'est mon grand-père qu'on voit là au premier plan, avec son troupeau de moutons. Derrière il y a les chevaux ; c'est eux qui fournissaient la force motrice ; à l'époque, en 1902, il n'y avait ni voiture ni tracteur, tu penses bien, j'ai vu arriver les premiers tracteurs dans les années 50, par là. Et puis bien sûr, ici, au milieu de la cour, tu vois le tas de fumier. Aujourd'hui la cour est bien



La ferme du Moulin de Chantemerle au début du xx^e siècle

propre, on y gare les voitures, mais pendant très longtemps la grosseur du tas de fumier indiquait le niveau de fortune du fermier : quand il était gros, ça voulait dire que tu avais beaucoup de bétail, c'était un signe extérieur de richesse et on ne le cachait pas, au contraire.

Éric baisse la tête ; il a toujours vécu là, il n'y a plus d'élevage à la ferme, mais il sait qu'il n'a pas envie de quitter Chantemerle et que plus tard il sera agriculteur.

Et en effet, devenu adulte, le fils travaille aux côtés de son père. C'est une exploitation moderne qui pratique la monoculture intensive : labours profonds grâce à des tracteurs puissants, utilisation massive des engrais chimiques, pesticides et autres intrants de toute sorte. Pourquoi le fils a-t-il l'intuition que ce modèle d'agriculture, intensive et artificielle, a atteint ses limites ? On parle de plus en plus d'agriculture biologique, d'épuisement des sols, de toxicité des produits qui empoisonnent les agriculteurs. Timidement il en parle à son père. La réaction est immédiate, catégorique :

— Alors là, non, c'est hors de question. Nous avons la chance d'avoir une ferme prospère, tu ne vas pas la mener à la ruine avec tes histoires fumeuses. Moi, mon garçon, j'ai vu les rendements à l'hectare qui ont plus que triplé. Dans l'après-guerre, en une génération ! Plus que triplé, je dis bien. Les engrais azotés, ça a été miraculeux. Avec ça, la mécanisation et maintenant la génétique, on a fait des progrès inimaginables. Et tu veux abandonner tout ça ? Mais c'est de la folie ! Je crois que tu ne te rends pas bien compte, tu veux nous mettre sur la paille ou quoi ?

Mais Éric continue à douter. Il s'obstine, se renseigne, il entend parler de Claude Bourguignon, de ses publications dans « Les dossiers de l'écologie » et de ses études sur la microbiologie des sols. Il observe : sur son propre territoire, la terre est dure, comme morte, il n'y a plus d'insectes, plus de papillons, plus d'oiseaux. Où sont passées les alouettes ?

Alors il revient à la charge auprès de son père.

— Je comprends que tu aies peur, mais ce que tu crois être le miraculeux progrès de la modernité, c'est du passé, et si tu

continues comme ça, tu vas droit dans le mur. L'avenir, c'est l'agriculture biologique et il faut prendre le tournant le plus vite possible. Je ne te parle même pas du respect de la nature ou de la lutte contre le dérèglement climatique, puisque tu ne veux rien entendre, tu crois que ce n'est pas ton problème. OK ! Mais réfléchis, même d'un strict point de vue économique, on a intérêt à opérer la conversion vers l'agro bio le plus rapidement possible. Tu sais, avant ça faisait ricaner tout le monde, maintenant on parle d'agriculture biologique dans les lycées agricoles et même dans les écoles d'ingénieurs comme AgroParisTech.

Et le père de répliquer :

— Si on ne met plus d'herbicide, tu vas voir tes champs comme ils vont être envahis d'adventices. Dans le temps on désherba à la binette, merci ! Très peu pour moi ! C'est fini, ce temps-là. Je crois que tu ne te représentes pas bien le surcroît de travail que ça va te donner, tu vas te tuer à la tâche !

Éric résiste pied à pied aux arguments de son père :

— On peut embaucher du personnel saisonnier pour désherber.

— C'est ça oui, tu n'as aucune conscience des réalités, ça va nous coûter les yeux de la tête.

— Parce que les intrants ça ne te coûte rien peut-être ?

Éric insiste, se documente, revient régulièrement sur le sujet avec de nouveaux arguments, il a lu Marc Dufumier : « Famine au sud, malbouffe au nord », il élargit le débat, quand le père au contraire s'accroche au modèle qui, selon lui, a fait ses preuves :

— Je te le dis, moi : c'est juste pour amuser la galerie, mais tu ne nourriras pas la planète avec tes produits bio.

Et puis un jour, de guerre lasse – il ne veut quand même pas en arriver au conflit avec son fils – il finit par céder :

— Bon arrête de m'embêter avec ça, je te cède une parcelle où tu fais absolument comme tu veux. Ça te va, comme ça ? J'attends les résultats.

Et il tourne des talons.

Éric jubile. Mais pour lui, l'affaire n'est pas gagnée, il s'agit de réussir son coup. Il se met au travail avec ardeur. Il sent bien qu'il n'a pas droit à l'erreur. Il va lui falloir faire la preuve que l'agriculture biologique, sans produits de synthèse (sans engrais chimiques, désherbants, insecticides, fongicides...) et sans OGM (organismes génétiquement modifiés) est économiquement rentable.

La démonstration a dû être assez convaincante, puisque le fils a rapidement obtenu la possibilité de cultiver la moitié de l'exploitation. Et quelques années plus tard, Éric a entendu son père lui dire :

— Écoute fiston, quand je vais partir à la retraite, c'est toi qui va reprendre la ferme. Je te fais confiance. Je crois que tu as raison, finalement ça tourne. Et c'est même mieux comme ça !

Fin du dialogue imaginaire.

Depuis 2009, les 180 hectares de l'exploitation sont en agriculture biologique et le père en est même devenu un fervent défenseur.

Bien plus, la ferme céréalière est désormais un référent pour l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) : les chercheurs et les ingénieurs font des relevés réguliers et notamment étudient avec intérêt les productions et les rendements à l'hectare.

Le grand principe de base au Moulin de Chantemerle est la rotation des cultures sur neuf ans : sur une parcelle donnée, les deux premières années on plante de la luzerne (également appelée alfalfa : elle est récoltée mais parfois elle est broyée et enfouie pour enrichir le sol), la troisième année on plante du blé, la quatrième du lin, la cinquième à nouveau du blé, la sixième des légumineuses (haricots, soja), de l'épeautre la septième année, l'année suivante à nouveau des légumineuses (fèves, lentilles) et, pour finir, du sarrasin ou du seigle. Toutes ces cultures se succèdent sans labours profonds qui déstructurent les sols : il est juste pratiqué un labour de 15 centimètres après la moisson du blé, pour se débarrasser des « mauvaises herbes ».

En revanche, dans les champs de haricots, le désherbage se fait à la main. Des étu-

dians sont embauchés pendant l'été et le travail s'effectue dans la bonne humeur.

Pour autant, on ne revient pas aux temps de la lampe à huile comme certains voudraient nous le faire croire dès qu'on parle d'écologie : Éric utilise des machines très modernes et sophistiquées (semoir, herse, bineuse, moissonneuse...), capables pour certaines de travailler au centimètre près grâce à des capteurs électroniques.



Éric Godard sur les terres de la ferme de Chantemerle

Certes les rendements, pour ce qui concerne les céréales (49 quintaux de blé à l'hectare lors de la troisième année), sont plus faibles qu'en agriculture conventionnelle. Mais on constate que, dès lors qu'on abandonne les engrais chimiques, les céréales ne sont plus attaquées par les maladies. Donc on économise sur les produits phytosanitaires.

En outre il faut souligner que pour toutes les autres productions de l'assolement (luzerne, légumineuses, lin), les résultats en bio sont les mêmes qu'en conventionnel. Et comme l'ensemble des produits ont le label bio, ils se vendent plus cher ce qui compense la baisse des rendements ou le recours à de la main d'œuvre salariée.

Étant donné ses nombreux avantages, il n'y a pas de doute que l'agriculture biologique fait la preuve de sa supériorité :

* elle permet de conserver la vie dans les sols, tout un monde encore très peu étudié : bactéries, lombrics – “ le meilleur ouvrier de la terre ” – micro-organismes, champignons... Les sols en agriculture biologique conservent une bonne plasticité alors qu'après quelques années de culture chimique, ils deviennent durs et sans vie et nécessitent des labours pro-

fonds extrêmement destructeurs, et l'ajout massif d'intrants souvent toxiques ;

* elle préserve la biodiversité et l'on voit revenir les insectes de toutes sortes : c'est ainsi que, dans ce modèle, le miel fait partie de la production de la ferme.

Même le paysage y gagne, avec la réintroduction de haies.

De surcroît, l'agriculture conventionnelle contribue fortement au réchauffement climatique, d'abord parce que la fabrication des engrais chimiques nécessite beaucoup d'énergie, ensuite parce que l'épandage d'engrais azotés provoque, dans les dix premiers jours qui suivent le traitement, le dégagement de protoxyde d'azote, très puissant gaz à effet de serre (potentiel de réchauffement égal à 298 fois celui du CO₂).

L'agriculture chimique est en outre très toxique pour l'homme et l'environnement. Ce ne sont pas les engrais eux-mêmes qui empoisonnent les agriculteurs, les consommateurs et les écosystèmes. Mais les engrais fragilisent les plantes et obligent à utiliser des pesticides – terme générique qui rassemble insecticides, fongicides, herbicides et parasitocides, toutes substances qui tuent, comme l'indique le suffixe “-cide”. L'agriculture biologique au contraire cherche à rétablir les équilibres naturels et se montre plus économe en énergie.

Pour finir, le dernier avantage de l'agriculture biologique et non des moindres, c'est la qualité incomparable de ses produits, autant du point de vue gustatif que nutritif. Éric Gombard rappelle que, du



Éric Godard lors de la conférence de La Sylve le 23 février 2019

fait des mutations génétiques des variétés de blés modernes, actuellement 25 % de la population française est intolérante, voire allergique au gluten. Les variétés anciennes ne provoquent pas ce type de réaction. L'agriculture industrielle finit par créer des problèmes de santé publique, et c'est peut-être à cause de cela que désormais de plus en plus de monde est sensibilisé à la question.

Parallèlement à ses cultures, Éric Gombard a développé avec son épouse un atelier de production de farines et de biscuits. On y retrouve entre autres la farine d'épeautre et les graines de lin provenant de l'exploitation.

Épuisement des sols, destruction de la biodiversité, dégradation de l'environnement, intoxication des agriculteurs, vulnérabilité des variétés cultivées, diminution de la valeur nutritive des produits, émissions de gaz à effet de serre : on connaît désormais les méfaits de l'agriculture industrielle intensive. De fait les choses évoluent : il y a quelques années encore l'agriculture biologique faisait ricaner les “gens sérieux” et il était difficile, voire impossible, d'évoquer le sujet dans les écoles agricoles. Aujourd'hui plus personne ne peut ignorer le problème. Cependant les politiques, les organisations officielles, les gouvernants sont très lents à admettre qu'il faut abandonner le modèle productiviste. Ce sont les consommateurs qui finissent par imposer l'agriculture biologique et c'est grâce à eux que les choses changent.

Alors achetez bio, mangez bio, exigez du bio dans les cantines scolaires et les restaurants d'entreprise, dans les hôpitaux et les maisons de retraite !

Vous pouvez visiter virtuellement les champs et les ateliers de transformation du moulin de Chantemerle sur le site www.moulin-chantemerle.com

Ferme du Moulin de Chantemerle
77120 AULNOY

Par Jacqueline CHEVALLIER
